

ÉTONNANT *iss!mes*

Les Aventures  
de Till l'Espiegle



## Les Aventures de Till l'Espiegle

Ami lecteur, repose bien vite ce livre où tu l'as trouvé : tu n'y liras que des mensonges !

Comment pourrais-tu croire que Till, le héros, s'est envolé d'un balcon ? qu'il est capable de peindre une fresque sans peinture, de guérir tout un hôpital sans médicaments et de payer son dû sans un sou en poche ?

Mais si tu décides de tourner ces pages, tu découvriras bien vite que rien n'effraie ce jeune garçon qui a plus d'un tour dans son sac. C'est même un expert en friponneries en tous genres ! Un rôti chapardé à l'étal d'un boucher ? Des aveugles détroussés ? Un chien écorché ? Till est passé par là... pour le malheur de ses naïves victimes mais pour notre plus grande joie de lecteurs.

**Digne héritier du plus célèbre des goupils – Renart, le héros du Roman de Renart –, Till est une figure bien connue du monde germanique et flamand.**



**COLLÈGE**

Flammarion

ÉTONNANT *iss!mes*

# Les Aventures de Till l’Espiegle

*Traduction adaptée*  
*par ISABELLE LE BOURHIS*

*Présentation, choix des extraits, et cahier photos*  
*par CHRISTIAN KEIME*

*Illustrations par ZELDA ZONK*

Flammarion

© Éditions Flammarion, 2012.  
« Étonnantissimes », une série de la collection  
« Étonnants Classiques ».  
ISBN : 978-2-0812-7211-8

## Petite fiction en guise d'avertissement

Ce livre, c'est sûr, n'aurait jamais dû exister ! Nous allons t'en donner la preuve...

C'était au mois de janvier 1510, dans la ville de Strasbourg, qui appartenait alors au vaste territoire du Saint Empire romain germanique. Ce jour-là, il gelait à pierre fendre. Calfeutrées, les échoppes avaient fermé dès le début de l'après-midi pour se protéger du vent violent qui soufflait autour de l'immense cathédrale en grès rose. De ce furieux vent d'hiver qui faisait battre les volets et grincer les enseignes métalliques, on disait que c'était le diable qui tournait comme un fou autour de l'église, dans laquelle il cherchait désespérément à entrer.

On ne percevait de bruit et de lumière que dans l'atelier de Johannes Grieninger, l'un des imprimeurs les plus en vue de sa corporation<sup>1</sup> ; il était occupé à la composition d'une page illustrée de la Bible quand se présenta à sa

---

1. La plus ancienne édition des *Aventures de Till l'Espiegle* que l'on ait conservée date de 1510 ou 1511 ; elle est sortie des presses de cet imprimeur strasbourgeois.

porte un homme âgé, un peu boiteux, coiffé d'un de ces chapeaux à larges bords que l'on portait en Allemagne du Nord. Il s'appelait Hermann Bote<sup>1</sup>, natif de la ville de Brunswick où il avait mené l'existence tranquille d'un fonctionnaire municipal, jusqu'au jour où il avait mis sa plume au service des idées révolutionnaires qui agitaient sa cité. À force de dénoncer, dans ses écrits, la rapacité des bourgeois, des clercs et des seigneurs, il avait dû s'enfuir, un beau matin, pour échapper aux gardes municipaux qui voulaient le conduire au tribunal, première étape sur le chemin de la potence. Venu chercher asile aux confins de l'Empire, il avait choisi une ville où il était inconnu. En outre, Strasbourg était devenue à cette époque un centre florissant de l'imprimerie, une invention que Gutenberg avait mise au point un demi-siècle plus tôt. C'était dans cette ville que Hermann espérait retirer un peu d'argent du seul bien qu'il avait pu emporter dans sa fuite : les aventures comiques d'un héros nommé Till, qu'il avait écrites durant ses heures d'ennui, au travail et à la taverne.

L'étranger tira de sa poche une grosse liasse de mauvais papier. L'imprimeur en lut les premiers feuillets tout en se

---

1. Hermann Bote (1450-1520), écrivain de langue allemande originaire de la ville de Brunswick, en Basse-Saxe, est l'auteur probable des *Aventures de Till l'Espiègle* qui furent imprimées à Strasbourg chez Johannes Grieninger. D'autres auteurs écrivirent probablement avant lui des *Aventures de Till*, peut-être même ces récits furent-ils imprimés, mais ils sont aujourd'hui perdus.

faisant, à lui-même, ces commentaires : « On se moque du baptême..., on se moque des bourgeois..., notre héros doit manger des ordures..., il saccage l'atelier d'un brave forgeron... et, avant de déguerpir, il laisse des graffitis sur les portes : une chouette et un miroir. Bravo l'artiste ! » Cela suffit à l'honnête artisan : « Je n'imprime pas ce genre d'écrit, dit-il sèchement en remettant le manuscrit à son auteur. L'histoire est décousue, c'est grossier, votre héros est une canaille. Et le sujet n'est pas neuf ; je le connais votre Till..., il est connu dans tout l'Empire. Figurez-vous qu'il est même venu mettre la pagaille à Strasbourg.

— Till à Strasbourg ? s'étonna Hermann. Croyez-moi, je connais mieux que personne l'histoire de cet homme : il est allé à Nuremberg, à Prague, à Rome même, mais à Strasbourg, c'est impossible.

— Je tiens cela du vieil orfèvre dont j'ai repris la boutique, et plusieurs bourgeois du quartier vous le confirmeront. Mais rabaissez un peu vos prétentions d'historien, voulez-vous. J'ai bien reconnu dans votre récit les fabliaux que l'on raconte aux enfants depuis des lustres. Et vous savez bien qu'un tas d'histoires circulent à propos de Till : Till a tout fait, Till a tout vu, et il est allé partout, surtout dans le pays où l'on raconte ses aventures ! Chaque conteur s'improvise historien et ajoute ce qui lui chante. Cela ne suffisait pas que Till soit le roi des imposteurs, il a fallu qu'il transmette ses talents de charlatan à ceux qui perpétuent sa mémoire !

— D'accord, j'ai inventé, et j'ai prêté à mon héros des aventures que j'ai lues ailleurs. Mais vous savez bien que

c'est comme ça qu'on fait de la bonne littérature. Voyez votre *Roman de Renart*<sup>1</sup>, on y retrouve bien quelques souvenirs historiques, mais ils sont perdus dans un incroyable méli-mélo de contes arabes, de fables d'Ésope et de romans de chevalerie ! On ne compte plus les auteurs de ce fameux roman, et chacun prétend être l'inventeur de ce qu'il recopie chez l'autre ; rien de vraiment original là-dedans, et pourtant c'est génial.

— Génial, génial..., dit l'honnête artisan en se grattant le menton. Ce n'est sûrement pas de mes presses que sortira *Le Roman de Renart*.

— En attendant, ceux qui impriment ce texte sont bien récompensés de leur peine : on le lit partout, et dans toutes les langues. Pourquoi ? Parce que c'est drôle, que son héros est insolent et imaginaire, parce que les lecteurs retrouvent dans cette histoire leur vie quotidienne et que, en même temps, tout y est à l'envers. Les aventures de Till, c'est la même chose. Tenez, je prédis à Till la même célébrité qu'à Renart, et vous vous honorerez bientôt d'avoir été le premier à imprimer ce livre. On fera un héros national de notre personnage, même en Flandres, même en Pologne ! Il sera aussi célèbre que votre Gutenberg et votre saucisse de Strasbourg, on le traduira dans toutes les langues, on fera de son histoire des pièces de théâtre, des poèmes symphoniques, et on rira jusqu'en Chine de l'aventure de ses trois baptêmes. Je parie encore que son

---

1. Composé entre 1175 et 1250, *Le Roman de Renart* est récité et recopié dans toute l'Europe à la fin du Moyen Âge.



nom passera dans la langue de tous les jours, comme celui de Renart...

— Et qu'on chantera ses louanges le dimanche à la messe, et qu'on donnera à lire son histoire dans les écoles, tant que vous y êtes ! Assez de vos prophéties ! Pour sûr qu'il sera célèbre, votre héros, c'est bien le problème. Avez-vous songé à l'exemple déplorable qu'il représente pour la jeunesse ? Il n'a même pas le courage des vrais criminels : dès qu'il sent que ça se gâte, il prend ses jambes à son cou.

— Comme votre Renart.

— Mais qui peut prendre au sérieux *Le Roman de Renart* ?, demanda l'imprimeur. Personne ne doute que c'est une fable, une invraisemblable fiction : Renart est un goupil<sup>1</sup>, bon sang !

— Un goupil qui monte à cheval, qui se bat à l'épée et qui parle comme vous et moi.

— Mais qui égorge des poules et habite un terrier ; il a l'apparence d'un animal, aucun lieu, aucun événement, aucun personnage historique n'apparaît dans ses aventures, de sorte qu'on pourra toujours rétorquer au garnement qui aurait la mauvaise idée de l'imiter : "Halte là, mon garçon, ces farces, c'est bon pour les goupils, ça n'existe que dans les romans !" Tandis que les escroqueries de Till sont avérées, pas de doute, assez de bourgeois en ont fait les frais. Et même si dans votre histoire vous racontez pas mal de salades, vous le présentez comme un

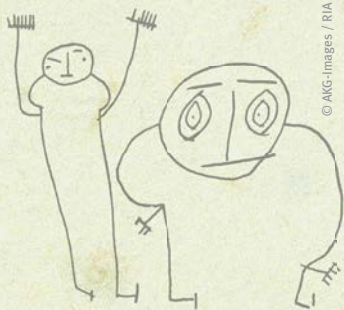
---

1. Ancien nom du renard.

# Till, un enfant pas comme les autres

« Il évitait les endroits où il y avait des enfants, parce qu'on faisait plus attention à eux qu'à lui » (chap. 5).

Grand amateur de pitreries, Till refuse de se plier au parcours typique d'un enfant du Moyen Âge.



© AKG-Images / RIA Novosti

## Aller à l'école ? Non merci !



Les enfants de bourgeois fréquentent l'école entre six et quatorze ans, dans des salles de classe étroites et souvent mal éclairées. Assis à même le sol sur une botte de paille (la *jonchée*), ils travaillent à la lumière naturelle de 5 h à 17 h. Ci-contre, l'écolier lit à haute voix un recueil de poèmes religieux : le *psautier*. Gare à ceux qui gribouillent en classe ! Le maître les corrigera avec un fagot de branches de saule et une large cuillère en bois : la *férule*.

© 2012, Photo Pierpont Morgan Library / Art Resource / Scala, Florence



En haut : Le maître d'école en colère, dessin d'enfant du XIII<sup>e</sup> siècle.

Ci-dessus : Une salle de classe, miniature extraite du *Livre d'Heures* de Catherine de Clèves, v. 1440.

## Apprendre un métier ? Le plus tard possible...



Contrairement à Till, la plupart des garçons apprennent un métier dès l'âge de douze ou treize ans : ils sont *apprentis* chez un *maître*, un artisan qualifié qui les loge, les nourrit et les forme en échange d'une pension versée par les parents. L'enfant apprend son métier en imitant les gestes de l'adulte et, au bout de sept ans environ, devient *compagnon* : il peut alors recevoir des *gages* (un salaire), et peut-être, un jour, passer maître. Till n'est ni apprenti, ni compagnon : il se fait embaucher comme *valet*, c'est-à-dire comme un ouvrier rémunéré pour une durée variable.



« Till ne voulait pas entrer en apprentissage, bien qu'il eût près de seize ans. Il s'amusait et apprenait des pitreries » (chap. 2).



Ci-dessus : Un apprenti menuisier chargé de ramasser les copeaux de bois, miniature de la fin du xv<sup>e</sup> siècle.